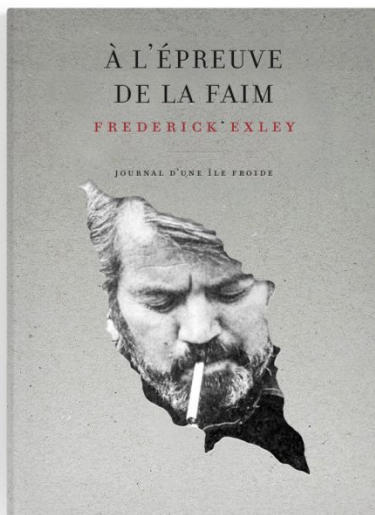


pilonnages.com

le site qui n'attend pas de lire tout un livre pour le critiquer



Ce mois-ci, l'épargné du mois est le livre *le Dernier Stade de la soif*, de Frederick Exley [1929-1992]. Grossier personnage, haïssable comme avant lui Bukowski, hors des clous, à la fragilité mal cachée derrière une déprime arrogante et brutale, il est également doté de cette capacité de se fâcher sans regret, et de se réconcilier par hasard. Il éprouve, dans cet opus, une obsession pour Edmund Wilson, tout juste décédé. Partageant avec cet écrivain une utopie littéraire digne de la passion d'un Guichotte pour les moulins, complétée d'une propension extravagante à la biture, Exley trouve en Wilson un exemple qui serait « à ne pas suivre » mais qui pour le narrateur est la preuve qu'il n'est pas seul à faire du désastre et de l'échec une unité de mesure de grandeur d'âme. Il s'agit là d'un vrai-faux journal, écrit comme on se gratte, sans clichés pourris ou exercice de style. La critique officielle écrirait que ce roman est « écrit avec les tripes » ; nous on préfère dire que les tripes ça reste mangeable à la condition de savoir cuisiner, et Exley n'est pas le genre d'écrivain à vous permettre de penser que vous allez pouvoir faire de son texte un moment agréable de ripaille. Ce livre est aussi une réponse à la question : « À quoi bon ? » que peut se poser tout écrivain qui n'ose se juger digne « d'en être » mais qui refuse que d'autres « en soient »... Le chagrin de Frederick Exley est réel puisqu'il ne cherche pas à nous démontrer qu'il existe, et voilà bien l'ultime preuve de son génie.

